

AGENDA

A Paris

Le pianiste franco-américain François-Joël THOLLIER
donnera un récital le mardi 5 mai à 20 h 30, salle Gaveau.

Le magnifique chœur THE JAMESTOWN COLLEGE CONCERT CHOIR,
sous la direction du DR. RICHARD H. SMITH,
se produira à l'Église Saint-Eustache,
le dimanche 17 mai à 16 h 30
préalablement au concert d'orgue de 17 h 30.
Musique sacrée et negro spirituals.
Entrée libre

La chorale TRINITY ON THE HILL YOUTH CONCERT
donnera un concert au bénéfice du « Groupement des intellectuels aveugles et amblyopes »
à l'Église Saint-Ferdinand, 27, rue d'Armaillé, Paris 17^e,
le mercredi 24 juin, à 20 h 45.

Nos membres recevront tous les détails sur cette manifestation par courrier individuel.

COURRIER DES LECTEURS

*Vous êtes vivement encouragé à nous faire part
de vos commentaires et de vos suggestions.*

DESTINATAIRE :

FRANCE U.S.A.

Le Journal des Relations Franco-Américaines

BULLETIN TRIMESTRIEL N° 8 - AVRIL - JUIN 1998

PRIX : 10 francs

FRANCE ÉTATS-UNIS : 6, boulevard de Grenelle - 75015 PARIS - Tél. 01 45 77 48 84 - Fax : 01 40 58 12 19

FRANCE U.S.A.



Le Journal des Relations Franco-Américaines

FRANCE ÉTATS-UNIS

6, boulevard de Grenelle - 75015 PARIS - Tél. 01 45 77 48 84 - Fax : 01 40 58 12 19
Directeur de la Publication : Gilles J. DAZIANO
Imprimerie de l'Indre - Z. I. Les Narrons - 36200 Argenton-sur-Creuse
Commission Paritaire : en cours

BULLETIN TRIMESTRIEL - N° 8 - AVRIL-JUIN 1998

Le numéro : 10 francs

« Y A-T-IL DES PAUVRES AUX ÉTATS-UNIS ? »

Le 28 janvier dernier, au Sénat, sous les auspices de France-Etats-Unis, le professeur Claude Fohlen, professeur émérite à la Sorbonne, a donné une conférence très suivie, intitulée « Y a-t-il des pauvres aux Etats-Unis ? »

Le professeur Claude Fohlen a introduit l'histoire nord-américaine en France. Il a occupé pendant plus de vingt ans, à la Sorbonne, la chaire réservée à cette spécialité. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur les Etats-Unis dont une remarquable biographie de Thomas Jefferson (aux Presses universitaires de Nancy). Pour « France-USA, le journal des relations franco-américaines », il a bien voulu résumer les points essentiels de son exposé.

Dans son journal de Californie publié il y a une vingtaine d'années, Edgard Morin notait, parlant de la société américaine : « ... Dès le début, ce fut une société, une civilisation à double visage, d'une part se fondant dans l'émancipation et la décolonisation..., d'autre part installant l'esclavage, spoliant et décimant les peuples indiens... D'un côté, c'est la meilleure société qui ait jamais existé à une vaste échelle, d'un autre côté, c'est la pire. » Morin dégage ainsi la dualité de la société américaine, à toutes les époques, juxtaposant la richesse la plus ostentatoire à la pauvreté la plus révoltante.

A la différence de la France, l'égalité est étrangère à l'idéologie américaine. Même si ce pays se proclame démocratique, il ne pratique pas une démocratie égalitaire, contrairement à ce que pensait Tocqueville évoquant en 1835 « l'égalité des conditions ». A preuve les déclarations des droits en France et aux Etats-Unis. La Déclaration d'indépendance proclame bien en 1776 : « ... Tous les hommes naissent égaux, leur créateur les a dotés de certains droits inaliénables, parmi lesquels la vie, la liberté et la recherche du bonheur. » L'égalité n'est pas un « droit inaliénable » contrairement à la Déclaration de 1789 : « Les hommes naissent et demeurent libres et égaux en droits ; les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune. » Les deux textes proclament l'égalité à la naissance, mais le texte français reconnaît l'égalité comme un droit, alors que les Etats-Unis ont une formule plus vague : le droit au bonheur. De la déclaration française découle la trilogie républicaine, *liberté, égalité, fraternité*, sans équivalent aux Etats-Unis.

Comment affirmer l'égalité, alors qu'en même temps subsistait l'esclavage ? L'extirpation de la pauvreté devient une tâche morale, associée à la tradition religieuse évangélique.

D'autre part, la tradition américaine est fondée sur un minimum d'intervention de l'Etat, en particulier dans le secteur social, qui ressort davantage des initiatives individuelles, des églises ou des fondations. L'Etat fédéral est de type libéral, laissant à chacun ses chances dans la lutte pour la vie, ainsi que le proclame toujours le parti républicain qui considère le *welfare state* comme une aberration dangereuse. La réglementation est réduite au minimum, comme le retard pris dans la protection sociale, la législation du travail ou la reconnaissance des syndicats, à la traîne par rapport aux autres pays européens.

Il faut attendre la grande crise des années 30 pour voir le gouvernement fédéral, à l'initiative de F.D. Roosevelt, s'intéresser au sort des victimes de cette crise en lançant le New Deal et enfanter le *welfare state*. Cette politique, qui a été poursuivie par tous les présidents démocrates, Truman (*Fair Deal*), Kennedy (*New Frontier*), Johnson (*Great Society*), a été interrompue avec la guerre du Vietnam et l'arrivée au pouvoir des républicains (Nixon, Reagan, Bush). Clinton a consacré les deux premières années de sa présidence à la relancer, à travers son programme de couverture généralisée de la santé. En vain : cette ultime tentative marque la fin du *welfare state* aux Etats-Unis.

Pourtant, les *poches de pauvreté* sont une donnée permanente de la société américaine. Elles sont d'abord

ECHOS

à travers la Presse

Surprise lors de l'ouverture de la saison du Kennedy Center à Washington. Le moment venu pour l'orchestre symphonique national d'interpréter le *Stars and Stripes For Ever*, l'hymne national américain, le Président Clinton est monté sur le podium et a pris la baguette ! Et, paraît-il, il a été tout à fait convaincant.

Fin 97, Dassault a enregistré sa plus grosse commande dans le domaine civil. Par l'intermédiaire de sa filiale américaine, ce sont 24 appareils de type Falcon Jet 2000 qui ont été vendus à une société américaine. Montant: un demi million de dollars (environ trois milliards de francs).

Installée dans l'état de New York, une société de location de cassettes vidéo propose par la poste 1200 films français en version originale.

Officiellement ouvert par M. François Bujon de l'Estang, Ambassadeur de France aux Etats-Unis, le premier Festival du film français de Houston (Texas) a remporté un franc succès. "La Vérité si je mens", "Le Pari", "Le Septième ciel", "Nettoyage à sec", "K", "Marthe", notamment, ont été présentés par leurs réalisateurs respectifs venus spécialement pour l'occasion.

Le saviez-vous ? La Maison Blanche est à vendre depuis plusieurs années! La presse française et la télévision s'en sont fait l'écho. 700 mètres carrés, prix à débattre mais travaux à prévoir. Cette demeure se trouve à La Bachellerie, dans les environs de Brive et elle est la réplique exacte de celle -mieux connue- de Washington DC. Réplique ? Voire, disent certains. Mais il semblerait bien que la construction de la résidence des présidents américains construite en 1792, incendiée en 1812, soit antérieure à celle située dans le Périgord qui daterait de 1811. Les deux se ressemblent, c'est le moins que l'on puisse dire: le péristyle à six colonnes et même une pièce ovale, semblable à celle qui sert de bureau au Président des Etats-Unis.

C'est une grande amie de la France, l'actrice mythique Lauren Bacall, à qui l'acteur Gregory Peck (dont l'épouse est française), a remis le Trophée des Arts, prix qui récompense chaque année un artiste américain ou français qui a le mieux contribué aux échanges culturels entre les deux pays. Cette distinction dont l'initiative revient au French Institute et à l'Alliance Française, a été décernée dans le passé à Charles Aznavour, Jessye Norman, Jean-Pierre Rampal et Louis Malle.

Un accord historique vient d'être passé entre l'Académie des Sciences des Etats-Unis (fondée en 1863) et l'Académie des Sciences de France (fondée en 1666). Il porte sur des échanges concernant le phénomène d'urbanisation rapide constaté partout dans le monde.

"Nous n'avons jamais compris les Etats-Unis. C'est presque aussi mystérieux qu'une civilisation comme la Chine. Il faut arriver avec un oeil neuf sans porter de jugements. Si les grilles européennes sont appliquées, on est sûr de se tromper". (Déclaration de Jérôme Godefroy, correspondant permanent de RTL à New York). "Nos deux pays sont beaucoup plus différents que l'on croit, mais pas du tout incompatibles" (Sylvie Kaufmann, correspondante du quotidien "Le Monde"). (Déclarations au bi-mensuel France-Amérique" publié aux Etats-Unis).

Le fameux "J'accuse" d'Emile Zola, publié dans *L'Aurore* le 13 janvier 1898 a joué un rôle décisif dans la révision du procès de 1894 à l'issue duquel le Capitaine Dreyfus avait été condamné à la réclusion et à la déportation à vie. Le Département français de la Columbia University a organisé un colloque international "L'affaire Dreyfus, mémoire et histoire en France et aux Etats-Unis".

Encore un bon point en faveur de la Poste américaine. Elle a édité une remarquable série de timbres de collections consacrée aux compositeurs et musiciens américains. Y figurent les portraits de Charles Ives, Ferde Grofé, Samuel Barber, Raoul Wallenberg, Arthur Fiedler, Louis Moreau Gottschalk, Eugene Ormandy, Leopold Stokowski, entre autres. Une joie pour les mélomanes et un plaisir pour les autres qui auront peut-être envie d'en savoir davantage sur ces hommes dont "le nom leur dit quelque chose".

Si vous avez déjà fait le tour du monde, cette proposition vous séduira peut-être : "Space Adventures" dont le siège social se trouve dans l'état de Virginie, estime pouvoir organiser dans cinq ans des vols suborbitaux : 30 à 90 minutes à 99 km au dessus de la terre. Prix du billet: entre 75.000 et 100.000 dollars.

48,9 millions de touristes étrangers se sont rendus aux Etats Unis en 1997. Contre 46,3 millions. en 1996.

Une étude américaine montre que la musique a une influence très positive sur les ventes dans les supermarchés, et ce, à l'insu des clients. C'est ainsi que la diffusion d'airs folkloriques allemands fait augmenter le volume des ventes de bière. Quant à l'accordéon musette, il incite à acheter du vin, français, bien sûr. On va étudier le type de musique qui pourrait inciter les clients incertains à sortir de leurs hésitations.

Des nouvelles des septuplés américains (voir le numéro 7 de notre journal "France-U.S.A., le journal des relations franco-américaines"). Ils se portent bien et ont tous quitté la maternité. 60 bénévoles se relaient 24 heures sur 24 pour apporter un soutien effectif aux parents et prendre soin des bambins qui ne tarderont pas à être joyeux.

SEJOURS LINGUISTIQUES 1998

L'Association FRANCE ETATS-UNIS est heureuse de vous proposer les séjours et voyages suivants :

I - SUMMER CAMPS : Les classiques :

Esprit scout - Vie communautaire - 3 camps d'été américains ont été sélectionnés au Nord-Est des Etats-Unis pour recevoir des jeunes Français de 7 à 17 ans, désireux de vivre dans la nature, de pratiquer de nombreuses activités sportives (canoë, planche à voile, monoski, soccer, tennis, escalade mais aussi équitation, tir à l'arc etc...) en compagnie de leurs homologues américains. **Encadrement assuré.**

- le camp NORMANDIE -12/17 ans - proche de Montréal - 110 jeunes - 3 semaines : **15.330F**
- le camp CAYUGA - 7/17 ans - proche de New York - 150 jeunes - 3 semaines : **15.960F**
- le camp WILDERNESS - 14/17 ans - proche de Washington D.C. - 2 semaines : **14.100 F**

Lic.032950004 et 075-950575

II - LES COMBINÉS : ORIGINAL

- **Stage Basket ou Baseball** - Montclair State College (16 jours) : **10.840 F**
- **Famille** Virginie (15 jours) + **summer camp** "Wilderness Adventure" (7 jours) : **14.940 F**
- **Famille** Oklahoma (15 jours) + **circuit** Ouest américain (7jours) : **15.640F**
- **Circuit** Californie (21 jours) : **14.850F**
- **Camp KOA** (18jours) : 3 h de cours d'anglais/jour + sports : **10.900 F**

Lic.032950004 et 075-950575

III - SEJOURS EN FAMILLE : Les classiques -

De nombreuses familles américaines accueillent chaque année des jeunes Français, de 13 à 22 ans, désireux de partager leur mode de vie, progresser en langue anglaise et créer des liens d'amitié. Nous vous proposons plusieurs séjours en fonction du caractère indépendant du jeune :

- immersion totale : 14/17ans (Denver) avec encadrement de la famille - **10.500F**
 - immersion totale : 18/22 ans - (San Francisco) Etre indépendant - **9.950F**
 - immersion avec cours et excursions : 13/20 ans - **A partir de 12.700F**
 - immersion sans cours avec excursions : 12 à 20 ans - **A partir de 11.380F**
 - immersion avec cours et option (sports,jazz, cinéma) : 13/17ans - **A partir de 13.005F**
- Encadrement assuré par le coordinateur local qui parle français, responsable du programme et chargé d'animer les différentes activités. **Un seul Français par famille.** Nombreuses destinations.
- immersion totale à la carte : à partir de 17 ans (être très indépendant) et pour 1 semaine minimum : **A partir de 3.420F** (voyage non inclus)

Lic.016950001 et 74-064

IV - AU PAIR - de 18 à 26 ans - 1 an date à date - 45 heures de travail par semaine - rémunération -

Avoir une sérieuse expérience de la garde des enfants - Nous consulter -

Lic.075-950010

V - CAMPUS (20 ou 30 heures de cours d'anglais par semaine)

** INTENSIF - + 17 ANS - 30 heures de cours d'anglais par semaine

TOUTE L'ANNEE - Séjours de 4 semaines (renouvelables).(6 heures par jour, de 8h00 à 15h30).
- **En campus : A partir de 1.905 \$** (enseignement, logement en chambre universitaire double, pension complète, activités sportives du campus inclus - voyage non compris).Nombreuses destinations.

** SEMI-INTENSIF - +17ANS - 20 heures de cours d'anglais par semaine (4 heures le matin).

- a) **TOUTE L'ANNEE** (pension complète et hébergement en campus - voyage non inclus)
 - * **SANTA BARBARA** et sa Mission espagnole (1786) dans un merveilleux paysage au bord du Pacifique - à 70km au Nord de Los Angeles. (2 semaines renouvelables)
- **A partir de : 6.350 F** pour 2 semaines en pension complète et chambre double
 - * **NEW YORK** (En plein coeur de Manhattan) (2 semaines renouvelables).
- **A partir de : 6.500 F** pour 2 semaines sans les repas en chambre single YMCA
- b) **SPECIAL ETE** - (pension complète et hébergement en campus - voyage non inclus)
 - * **ST PETERSBURG (Floride)** : Séjours de 2, 3 ou 4 semaines. Séjour de 2 semaines : **6.000 F**
 - * **BOSTON, LOS ANGELES (UCLA), BERKELEY** : Séjours de 3 semaines -
Avec excursions (incluses) le week-end - **2.600 \$ - 2.700 \$ - 2.750 \$**

** SPECIAL TRES JEUNES - SEMI INTENSIF - Encadrement garanti - Excursions le week-end

- * **MALIBU** - Séjour de 3 semaines - de 15 à 19 ans - **2.800 \$**
- * **PHILADELPHIE** - 3 semaines - de 11 à 15 ans - **2.700 \$**

Lic.075-960575

Les prix ont été calculés sur la base d'un dollar à 6,00F. Ils seront révisables en fonction de la fluctuation du dollar.

Pour toute information complémentaire : Tel : 01-45.77.48.84 ou 92

LE PRIX DE LA GLOIRE

On s'accorde à dire que la gloire (en anglais "fame") n'a pas de prix. C'est sans doute une des raisons pour lesquelles beaucoup s'efforcent de la conquérir mais elle exige beaucoup de ceux qui la sollicitent.

"Fame" compte parmi les grandes comédies musicales récentes. Une nouvelle race de "musicals". En effet, si "Un Américain à Paris", "Chantons sous la pluie" et bien d'autres nous ont à juste titre enchantés, elles avaient pour inspiration commune des histoires sentimentales peut-être un peu à l'eau de rose. Mais ne chipotons pas sur le plaisir de qualité qu'elles nous ont apporté et leur côté enchanteur.

Les œuvres de ces dernières années, tout en misant sur une musique et des chorégraphies d'une qualité hors pair, ont abordé des sujets plus "dramatiques". Dans "All That Jazz" de Bob Fosse, n'assistons-nous pas à une opération à cœur ouvert ? On est loin de "Mary Poppins".

"Fame" aborde le problème de ces danseurs-chanteurs qui pensent avoir les qualités nécessaires pour faire carrière mais qui ne sont pas toujours conscients de tous les efforts qu'il leur faudra fournir pour arriver à la réussite. Grande sera la désillusion de ceux qui pensent que les paillettes et les feux de la rampe vous sont garantis si l'on est quelque peu doué. Il faut du talent, certes, mais aussi des efforts quotidiens et également l'équilibre nerveux que l'on doit acquérir et conserver. Tout en nous distrayant, c'est là sa toute première ambition, "Fame" nous fait connaître le travail de for-

mation de ces jeunes, chacun avec sa personnalité et son origine sociale différentes et nous rend témoin de la discipline que leur impose leurs professeurs.

C'est une tradition, les Américains savent former des artistes capables de jouer la comédie, de chanter, de danser, de jouer d'un instrument et de passer facilement de l'une à l'autre discipline.

Il existe à New York une école spécialisée dans cette formation : "La Guardia High School of Performing Arts", au cœur de Manhattan. En dehors des études purement académiques, les élèves y reçoivent quotidiennement une formation artistique de haut niveau dont ils garderont la marque toute leur vie, comme Liza Minelli ou Al Pacino, par exemple.

Sans avoir l'intérêt dramatique teinté de cruauté de "A Chorus Line", le film d'Allan Parker, "Fame", depuis sa sortie en 1980, a été distribué dans le monde entier. Il est devenu une comédie musicale que les Parisiens viennent d'avoir l'occasion d'apprécier. Bien que les Français soient, paraît-il, un peu réticents face à ce genre artistique, comment résister à cette chorégraphie qui offre à ces jeunes artistes la possibilité de donner une preuve de leurs éblouissantes capacités physique et artistique. Comment ne pas faire un succès à ces 40 jeunes artistes enthousiastes qui ont été sélectionnés parmi plusieurs milliers de candidats, nous dit-on, et qui sont un parfait exemple de la réussite dont nous parlons plus haut ? C'est un gage indéniable d'excellence et de professionnalisme porté au plus haut niveau.

FRANCE-ÉTATS-UNIS A TRAVERS LA FRANCE

Mr. John Medeiros, Ministre Conseiller près l'Ambassade des Etats-Unis en France, a répondu à l'invitation de notre association de Vernon pour parler de « *La politique économique des Etats-Unis et les entreprises françaises* ».

A Bordeaux, sous le titre de "Continental Drift" ont été traitées les tendances de la culture américaine à s'éloigner de la culture européenne, alors que M. Seignard a parlé de « *L'Art et la vie en Amérique* ».

A Nantes, en collaboration avec la Chambre de commerce de la ville, c'est « *Le commerce nantais et les Etats-Unis* » qui a été l'objet d'un exposé, le professeur Guillaud ayant parlé de « *La Destinée manifeste du peuple américain* ». A Orléans, Mr. Donald Siefkin, attaché culturel adjoint près l'Ambassade des Etats-Unis en France a parlé sur le

sujet suivant « *L'Internet, la diplomatie et les médias* ».

M. Jacques Maisonrouge, président national de France-Etats-Unis, s'est rendu à Toulon et à Cannes pour y donner une conférence « *Les Relations économiques entre la France et les Etats-Unis* ».

Tandis que Marseille accueillait la chorale de St-Andrews pour un concert, Compiègne, dans le cadre des activités du Comité de jumelage avec Raleigh (Caroline du Nord), a accueilli 35 adultes, reçus dans des familles, qui ont eu l'occasion de s'initier à la gastronomie française avec le concours de la section hôtelière du lycée, la gastronomie étant une partie de la culture française que notre association de Compiègne ne veut pas négliger.

LES RELATIONS ÉCONOMIQUES ENTRE LA FRANCE ET LES ÉTATS-UNIS

En 1996, les investissements directs français aux États-Unis ont atteint le chiffre record de 10,9 milliards de dollars, ce qui a placé la France au 4^e rang mondial (derrière l'Angleterre, l'Allemagne et le Japon).

Depuis le début de la décennie, le stock des investissements français aux États-Unis dépasse nettement celui des investissements américains en France.

En 1996, il y a eu 49 milliards de dollars investis aux États-Unis contre 34 milliards en France.

BULLETIN D'ADHÉSION

Le montant des cotisations indiqué ci-dessous est celui de Paris et de sa région. Il peut être différent en province. Se renseigner auprès du président de chaque association locale.

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Profession : _____

Téléphone : _____

Société : à partir de 1000 F Bienfaiteur : à partir de 500 F

Age : moins de 25 ans de 25 à 60 ans

plus de 60 ans

Adhérent : moins de 25 ans : 100 F plus de 25 ans : 250 F

couple : 375 F

ABONNEMENT : JOURNAL : 40 F

France États-Unis : 6, boulevard de Grenelle - 75015 PARIS

Tél : 01 45 77 48 84 - Fax : 01 40 58 12 19

SONDAGE

Question posée aux Américains :

«Le pays est-il en meilleur ou moins bon état que lorsque le Président Clinton a été élu pour la première fois ?»

Meilleur état : 58 %

Moins bon état : 24 %

(D'après le magazine TIME, par téléphone auprès 1 020 adultes, avec marge d'erreur + ou - 3,1%. Janvier 1998).

liées à l'ethnicité, car les différences d'origine et de couleur de peau assignent à chacun sa place. La logique veut que les groupes les plus récemment arrivés se retrouvent en bas de l'échelle, avant de s'intégrer dans la société. Tel a été le cas, rétrospectivement, des Irlandais, des Italiens, des Polonais, des Juifs, des Portoricains, des Cubains. Tel paraît être le cas actuellement des Mexicains. Mais il y a une exception à cette règle, ce sont les Noirs qui, présents sur le sol américain depuis les origines, ne se sont pas intégrés et, dans une large proportion, sont demeurés au bas de l'échelle. Pour la plupart d'entre eux, la promotion sociale est un rêve irréalisable, si bien qu'ils représentent la principale poche de pauvreté.

Ces poches coïncident ensuite avec des zones en perte de vitesse économique. Elles sont au nombre de trois. Un premier groupe couvre en gros les Appalaches, dans les Etats du Kentucky, du Tennessee, de la Caroline du Nord, de la Virginie occidentale, correspondant à une ancienne zone d'exploitation minière, aujourd'hui abandonnée et mal desservie par les communications. Un second groupe comprend les Etats agricoles en bordure du Golfe du Mexique, autour de la Louisiane et du Mississippi, jadis terre d'élection du coton, aujourd'hui en plein déclin et que rien n'a remplacé, quand la manne pétrolière fait défaut. C'est là que le taux de pauvreté est le plus élevé de tout le pays : 24,2 % en Louisiane, 24,5 % au Mississippi. Les descriptions de la pauvreté sont hallucinantes. « J'ai visité, écrit un sénateur, une espèce de campement dans lequel vivaient seize personnes, sans lumière, sans feu, sans sanitaire. Pour toute nourriture, il y avait une tranche de lard, un pot à moitié rempli d'huîtres récoltées sur place, et un bâton de margarine. Le médecin qui nous accompagnait diagnostiqua un cas de pellagre, maladie que l'on supposait inconnue chez nous. » Un troisième groupe comprend des Etats du Sud-Ouest, Arizona, Nouveau-Mexique et Oklahoma, le plus pauvre étant le Nouveau-Mexique avec un taux de 23 %.

Les poches de pauvreté les plus visibles sont celles des villes, qui ont toujours été le lieu d'accueil des nouveaux venus, des immigrants, qui avaient tendance à se regrouper par ethnie dans des quartiers dépourvus de tout confort en raison de la pauvreté des résidents. Tel a été le cas du *Lower East Side*, à New York, où se sont déversés successivement Irlandais, Italiens, Juifs, Portoricains, Mexicains. En plus, les centres villes, abandonnés progressivement par les classes moyennes de la population blanche, attirées par les banlieues résidentielles vertes, ont été conquis par des minorités, surtout des Noirs. C'est ainsi que se sont créés dans toutes ces villes des *ghettos*, qui focalisent et entretiennent la pauvreté, l'insécurité, l'insalubrité, l'illettrisme et la drogue. Ces poches urbaines de pauvreté paraissent irréductibles, parce qu'il n'y a ni volonté ni possibilité de les éradiquer, les municipalités n'en ayant pas les moyens. Toutes les grandes villes ont tenté de réhabiliter leurs centres en attirant commerce et classes moyennes pour leur injecter un rôle attractif, comme c'est le cas à Baltimore ou à Boston, mais les ghettos se sont déplacés sans disparaître. C'est le pendant du phénomène de banlieue en Europe occidentale.

Ceci n'exclut pas des remèdes au moins partiels. Il y a d'abord l'ensemble de protection prévue par la sécurité sociale, qui remonte au New Deal, en 1935, marquant les

débuts du *welfare state*. Elle comprend deux séries de couverture sociale : l'une pour les retraites, l'autre contre le chômage. La pension de retraite légale étant notablement insuffisante pour maintenir leur niveau de vie, les Américains souscrivent à des retraites complémentaires, les *fonds de pension*, gérés par les syndicats, des associations corporatives ou les grosses entreprises qui assurent toutes une couverture complémentaire, destinée à compléter le minimum de la sécurité sociale. Ces fonds sont placés en bourse, ce qui explique en partie la vigueur de Wall Street, constamment alimenté par de nouveaux apports de capitaux.

Un autre ensemble d'aides englobe l'assistance aux mères célibataires, les jeunes déscolarisés, les repas pour les enfants pauvres, les chômeurs de longue durée, et surtout le *Food Stamp program*, tickets d'alimentation distribués aux déshérités et échangés contre des denrées dans les supermarchés.

Dans le but de mieux intégrer les minorités défavorisées, la loi sur les droits civils de 1964 fait obligation aux employeurs qui reçoivent des crédits fédéraux de ne faire, dans l'embauche, aucune distinction entre les sexes et les races. C'est le programme dit d'*affirmative action*, ou discrimination positive, qui aboutit à établir des quotas. Les entreprises, comme Boeing ou General Electric, qui travaillent avec l'Etat sont obligées d'embaucher un quota de femmes, de Noirs, d'Hispaniques, de même que les universités sont obligées d'admettre un contingent d'étudiants de ces mêmes minorités. Quoique fortement contesté, ce programme est toujours en vigueur.

Reste l'aspect le plus délicat, celui de l'assistance médicale. Comme ailleurs, les dépenses médicales ont explosé aux Etats-Unis, passant en 30 ans de 140\$ par tête à 3 000\$. Les Etats-Unis sont le seul grand pays industriel dépourvu d'un programme d'assistance médicale, ce qui provoque un débat depuis plus d'un demi-siècle. La qualité des soins médicaux dépend en définitive, en grande partie des ressources individuelles. Les Américains s'assurent pour la santé auprès de compagnies privées, avec des primes coûteuses, qui excluent naturellement les plus démunis. En fait, les administrations, les entreprises, les universités couvrent les dépenses médicales de leur personnel, souvent limitées à un certain montant de remboursement. Il reste pourtant 15 % de la population non couverte pour les dépenses de santé, soit environ 35 millions d'Américains, dont 10 millions d'enfants. Les seules aides partielles sont le *Medicare*, qui s'applique aux personnes de plus de 65 ans, pour des soins définis et pendant une durée limitée, et le *Medicaid*, qui s'adresse aux personnes démunies, là aussi sous des conditions très précises.

Actuellement, et c'est la grande nouveauté, ce sont les Etats qui prennent désormais en charge tous les services d'assistance, jadis assurés par les autorités fédérales, ce qui génère d'énormes différences d'un Etat à l'autre, leur générosité dépendant de l'humeur des électeurs et des élus. Il ne faut pas sous-estimer pour autant le rôle des associations, églises, sociétés de toutes sortes, fondations et individus... dont les traditions civiques sont intégrées dans une société américaine qui répugne à l'intervention de l'Etat dans le « droit au bonheur ».

Claude Fohlen

AMISTAD

Nombreux sont ceux, y compris aux États-Unis qui n'ont pas connaissance de l'épopée de ces cinquante-trois esclaves capturés en 1839 en Sierra Leone par des négriers cubains, convoyés à bord d'une goélette espagnole l'Amistad et qui se mutinèrent au large de Cuba, lors d'une violente tempête. Ils tuent le capitaine et errent deux mois durant dans les Caraïbes avant d'échouer à Long Island. Ils sont jetés en prison sous l'inculpation de meurtre et de piraterie.

Contre toute attente, le verdict des tribunaux tourne à leur avantage et à celui des abolitionnistes qui leur ont apporté leur soutien. Le gouvernement fera appel et portera l'affaire devant la Cour suprême. John Quincy Adams, ancien président des Etats-Unis se joint aux avocats de la défense donnant ainsi au procès une dimension politique. La Cour tranchera en faveur des mutins. Ce sera la première victoire contre l'esclavagisme aux Etats-Unis.

M. Bernard Vincent, professeur à l'Université d'Orléans, américaniste, auteur de nombreux articles et ouvrages consacrés à l'histoire et à la culture des Etats-Unis retrace cette épopée dans un livre "Amistad, les mutins de la liberté" *

Après avoir consulté de nombreux témoignages et documents de l'époque souvent inédits, Bernard Vincent retrace avec la rigueur d'un historien cette histoire et ce procès qui se déroula vingt-cinq ans avant l'émancipation des Noirs américains à l'issue de la guerre de Sécession. Un livre qui passionnera tous ceux intéressés par l'histoire

des Etats-Unis. Une étude rigoureuse qui a le mérite de se lire comme un roman.

Cette dramatique histoire a inspiré un auteur dramatique, des peintres, un romancier (Herman Melville avec Benito Cereno publié en 1855, entre autres) et même un compositeur (Anthony Davis).

Le réalisateur Steven Spielberg y a trouvé le sujet de son dernier film : Amistad, sorti en France le 25 février. La distribution est, selon nous, dominée par Anthony Hopkins dans le rôle du Président Adams. L'acteur, on s'en souvient, avait déjà été un remarquable Nixon dans le film éponyme. Notons qu'il a reçu les insignes d'Officier des Arts et des Lettres des mains du Consul général de France à Los Angeles. La distribution est complétée par Morgan Freeman, qui interprète l'abolitionniste Theodore Joadson, le rôle du chef des mutins, Cinque, étant tenu d'une façon convaincante par Djimon Hounsou, originaire du Bénin qui, à 22 ans, fut mannequin vedette de Thierry Mugler et fait maintenant carrière à Hollywood.

Stephen Spielberg, connu pour avoir signé des superproductions (Les Aventuriers de l'arche perdue, Rencontres du troisième type, entre autres) s'était déjà intéressé à la condition des Noirs aux Etats Unis avec l'excellent La Couleur pourpre (1986).

* Editions de l'Archipel

Les entreprises suivantes apportent leur soutien à l'Association France-Etats Unis.

COMITÉ DE SOUTIEN

ACCOR
IFF
IBM
SEAGRAM GLOBAL BRANDS DIV.

OTIS
L'AIR LIQUIDE
ESSILOR
STRAFOR FACOM

COMITÉ "CORPORATE"

BANK OF AMERICA
BURSON MARSTELLER EUR.
CAMERON FRANCE
CINCINNATI DE FRANCE
CLEARY, GOTTLIEB & Co
LAZARD FRÈRES et Cie

COCA-COLA
COMPAGNIE EDMOND DE ROTHSCHILD
GRAS SAVOYE
INGERSOLL-RAND
J.P. MORGAN
WILDENSTEIN & Co

BULLETIN D'ABONNEMENT

DATE:

NOM

PRENOM

ADRESSE

souscrit un abonnement d'un an à FRANCE ÉTATS-UNIS,
LE JOURNAL DES RELATIONS FRANCO-AMÉRICAINES.

Ci-joint, un chèque d'un montant de 40 francs